



Ecole et cinéma Hautes Alpes

Année 2021-22



1^e TRIMESTRE

MATERNELLE

PROJECTION : NOV-DEC 2021

LES CONTES DE LA MERE POULE

FARKHONDEH TORABI, Morteza Ahadi Sarkani, Vajjollah Fard Moghadam

Programme de courts métrages
Iran / 45 min. / 1992-2000

mots clés : fable / entraide / tissu animé /
culture persane / amitié

Shangoul et Mangoul est une variation, en laine brodée traditionnelle de la région de Kirman, du conte des sept chevreux, connu aussi chez Esopé, La Fontaine ou les frères Grimm : le loup doit montrer « patte blanche » pour tromper les petits de la maman chèvre - ici une « patte verte » qu'il a trempée dans le bain d'un teinturier -, puis la mère défie le loup en combat singulier et l'éventrer pour retrouver ses petits.

Le poisson Arc-en-ciel, en tissu découpé et animé, démontre que l'union fait la force, et raconte l'entrée dans le groupe du poisson solitaire « Arc-en-ciel », d'abord trop fier de ses écailles, colorées et lumineuses, pour se joindre aux autres.

Lili Hosak, en papier découpé, fait s'animer les motifs animaliers d'un tapis persan : l'enfant à peine né de la poule et du coq se noie dans l'étang. Le coq appelle à l'aide, mais personne ne vient, puis la chèvre à clochette parvient à regrouper autour du point d'eau toute la communauté animale, qui ensemble seulement, parvient à sauver le naufragé.

Une « mère poule » est généralement une mère abusive. Il faut ici au contraire prendre l'expression au pied de la lettre, parce que Lili Hosak propose une figure maternelle de poule et parce que les mères animales des trois films de la sélection, courageuses et combattives, sont plutôt mises en face des dangers que l'existence réserve à leur progéniture, tout en tenant, sans abus, le centre de l'univers des trois contes. Lili Hosak, dernier film présenté mais le plus ancien dans l'ordre de la réalisation, cherche à donner l'illusion, par la technique des papiers découpés, qu'un tapis persan se met à vivre. Le poisson arc-en-ciel franchit une étape en travaillant la dimension tactile du tissu utilisé visiblement dans son épaisseur et présente à l'œil du spectateur contemporainement la représentation des poissons et la matérialité des tissus. »

Hervé Joubert-Laurencin



2e TRIMESTRE

MATERNELLE HORS DISPOSITIF

PROJECTION : JANV -FEV 2022

ERNEST ET CELESTINE EN HIVER

Julien Chheng

Jean-Christophe Roger

France / 48 min. / 2017

mots clés : hiver / poésie / dessin /
musique / aventure / merveilleux

Ernest est un gros ours de Charabie. Il aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline et ils partagent désormais une maison. Les deux compères ne s'ennuient jamais ! À l'approche des premiers flocons, ils se préparent à l'hibernation d'Ernest : il faut s'occuper de Bibi, leur oie sauvage, qui s'envolera avant les grands froids, se rendre au bal des souris et y fêter le premier jour de l'hiver. Enfin, il ne faut surtout pas oublier de cuisiner de bons gâteaux pour qu'Ernest s'endorme le ventre plein !

Les courts métrages du programme :

Bibi Par un jour de grand vent, Ernest et Célestine trouvent un œuf. Sous leurs yeux ébahis, un minuscule oisillon casse sa coquille. Ernest et Célestine sont immédiatement adoptés par la petite oie sauvage. Durant tout l'été, ils prennent soin de Bibi qui grandit à vue d'œil. Mais l'automne arrive et Bibi doit rejoindre les siens pour la grande migration. Comment un ours et une souris peuvent-ils apprendre à une oie à voler ?

Le Bouton d'accordéon Ernest organise un concert pour Célestine et ses amies, mais sa polka sonne faux ! Il manque une touche à son accordéon. Célestine et ses amies, Mélusine, Mandarine et Margotine, se mettent à la recherche de la petite pièce perdue. Hélas! le bouton reste introuvable... Et si la souris verte avait quelque chose à voir avec cette mystérieuse disparition ?

Le Bal des souris Célestine est invitée à participer au bal des souris ! La fête s'annonce féérique. Souris des villes, souris des champs : ce bal est l'occasion de toutes les réunir, même la souris verte ! Mais la voisine, Madame Tulipe, voit ce bal d'un mauvais œil car il porte malheur aux ours. Quand un grand vent froid emporte la robe de bal de Célestine, la fête semble compromise... Mais les souris ont plus d'un tour dans leur sac, elles vont tout faire pour que le bal soit grandiose et que Célestine et Madame Tulipe retrouvent le souris !

Blizzard La température baisse depuis quelque temps et tous les ours se préparent à hiberner. Tous, sauf Ernest! Il a promis à Célestine qu'il s'endormirait plus tard, car les ours de Charabie résistent aux plus grands froids. Ils décident de cuisiner un dernier festin, mais Célestine manque de farine pour préparer son gâteau. La voilà en route pour le moulin de ses amies souris, sous un terrible blizzard. Rentrera-t-elle à temps pour retrouver Ernest avant qu'il ne s'endorme profondément ?



MATERNELLE HORS DISPOSITIF

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MAI 2022

LA PETITE FABRIQUE DU MONDE

Cristina Lastrego, Francesco Testa,

Kirsten Lepore, Natalia Mirzoyan,

José Miguel Ribeiro

Suisse, Allemagne, Grande-Bretagne,
Portugal, Russie

mots clés : écologie / environnement /
solidarité / vivre ensemble

les courts métrages du programme :

Faire surgir du sable ou de la neige de drôles de bonhommes, construire avec des objets glanés ici ou là le palais de ses rêves, dessiner la vie, suivre une drôle de coccinelle dans un grand voyage, admirer dans une féerie de couleurs la naissance de l'univers et de l'Homme. La matière s'anime comme lorsque l'enfant joue et invente son monde. Un programme de six court métrages venant des quatre coins du monde dédié à l'imaginaire et à l'émotion des tout petits spectateurs.

Une bouteille à la mer / Un petit bonhomme de neige, et de l'autre côté de l'océan, un bonhomme de sable. Ces deux personnages vont commencer une communication insolite à l'aide d'une bouteille jetée à la mer. Au fil de leur échange chacun va se réinventer grâce aux petits cadeaux de l'autre.

Feu Follet / La lumière du soleil pénètre à travers la fenêtre d'une chambre et prend différentes formes au gré de ses humeurs et de son chemin au milieu des objets avec lesquels elle joue

Grand frère / En l'absence de leur créateur deux personnages prennent vie et s'amuse sur la planche à dessin. Mais le dessin n'est pas encore terminé et ils se moquent du troisième personnage. Attention les apparences peuvent parfois être trompeuses et on ne sait jamais ce qu'il nous attend tant que l'histoire n'est pas finie

Dodu le garçon de papier / En suivant une drôle de coccinelle voyageuse, voici que Dodu, l'enfant en carton, plonge dans un univers enchanté. Ensemble, ils vont vivre de grandes aventures.

La création / Est ce que le monde existe depuis toujours ? Les arbres, les éléphants, le vent, la lune, les coquillettes... ? Certainement pas, et voici donc l'histoire haute en couleurs de la naissance du monde que nous connaissons

Chinti / Chinti, une petite fourmi vit dans une décharge... Après avoir trouvé par hasard une image du Taj Mahal sur un timbre-poste, elle décide de construire une œuvre à l'identique. Un rêve un peu fou, qui devient l'obsession de sa vie... une petite fourmi vit dans une décharge... Après avoir trouvé par hasard une image du Taj Mahal sur un timbre-poste, elle décide de construire une œuvre à l'identique. Un rêve un peu fou, qui devient l'obsession de sa vie.



CYCLE 2

1E TRIMESTRE

PROJECTION : OCT. 2021

SHAUN LE MOUTON

Richard Starzak, Mark Burton

Grande Bretagne, France / 2015 / 1h25

mots clés : amitié / humour / ferme /
burlesque / animation / volume / aventure

Shaun, un mouton malicieux, vit avec son troupeau dans la ferme d'un paysan sympathique et myope. Mais il décide de prendre des vacances. Il tente ainsi d'endormir le fermier et y parvient tellement bien qu'il perd tout contrôle de la situation et voit le pauvre fermier emmené loin de son exploitation. En compagnie de Bitzer, le chien de berger, et du troupeau tout entier, Shaun doit bientôt rejoindre la grande ville et opérer le sauvetage du fermier. Une mission délicate au cours de laquelle il essaie d'empêcher le terrifiant Trumper, responsable de la fourrière, d'attraper les moutons égarés...

Après une première apparition dans un épisode de Wallace et Gromit et une série télévisée à sa gloire, Shaun, accompagné de ses amis laineux, a les honneurs du grand écran. Produit par les Britanniques d'Aardman, spécialisés dans l'animation en pâte à modeler, Shaun le mouton condense la maestria burlesque des précédentes réalisations du studio (Chicken Run, Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout) en y ajoutant une lecture acérée du monde contemporain.

Dans la grande tradition burlesque / Dans la campagne anglaise, la routine journalière d'un fermier commence à porter sur les nerfs du troupeau de moutons. Tant et si bien que Shaun le leader élabore un stratagème pour s'offrir un jour de congé. Mais le plan admirablement huilé dérape et le fermier, propulsé dans la ville voisine et devenu amnésique, pourrait bien sans le vouloir mettre en péril l'avenir de ses bêtes. La vie fermière et son quotidien calibré instaurent dès les premières minutes la cadence dont le film ne se départira pas. En débutant par l'anaphore des réveils matinaux du pauvre troupeau de moutons épuisés, et les dérèglements progressifs de cette mécanique jusqu'à l'absurde, Shaun le mouton s'inscrit d'emblée dans la grande tradition du comique de répétition qui a fait les heures de gloire de Charlot ou Tati. De cette filiation rythmique, accentuée par l'absence complète de paroles intelligibles naît l'agréable sensation d'un spectacle purement visuel d'une redoutable efficacité. Bourré d'idées de mise en scène formidables (les différents camouflages des moutons dans la ville, le running-gag du comptage des ovins), le film empile des scènes comiques irrésistibles. En manœuvrant aussi bien les références cinématographiques (Le Silence des agneaux, Les Évadés ou La Nuit du chasseur) que les obsessions de Lord, Sproxtton et Park (le trio à la tête d'Aardman) comme les engins mécaniques démoniaques, Shaun le mouton se veut à la fois une aventure originale et un hommage révérencieux au septième art.

Modeler le monde / Mais envisager ce nouveau long métrage uniquement sous l'angle du comique, aussi percutant soit-il, serait réducteur tant le scénario brasse intelligemment des questionnements contemporains. En interrogeant l'immédiateté de la célébrité à travers les médias et les réseaux sociaux, la récupération mercantile des icônes ou la représentation des communautés ethniques, Shaun le mouton ressemble, derrière ses kilos de pâte à modeler, à un instantané troublant du monde d'aujourd'hui, très loin des trop nombreux films d'animation lénifiants pour enfants. Ce petit troupeau moutonneux observe le monde humain avec naïveté mais pas mièvrerie. Une qualité intrinsèque des films Aardman que ce nouvel essai vient de nouveau rappeler.



CYCLE 2

2E TRIMESTRE

PROJECTION : JAN. 2022

LE ROI ET L'OISEAU

Paul Grimault

France / 1h27 / 1980

mots clés : conte / pouvoir / histoire / solitude

Le Roi Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un Oiseau, enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté, ose le narguer. Le Roi est amoureux d'une charmante et modeste Bergère qu'il veut épouser sous la contrainte. Mais celle-ci aime un petit Ramoneur. Tous deux s'enfuient pour échapper au Roi...

Le deuxième Roi est une réduction caricaturale, diabolique et sur-active du premier. Il exalte certains de ses traits de caractère : la vanité, l'égotisme et la mégalomanie. Le premier Roi est plus apathique, moins entreprenant. Il a des états d'âme. Sa bêtise est grande mais son malheur aussi : il souffre de solitude et d'ennui. Son arrivée dans son appartement secret et les moqueries incessantes de l'Oiseau mettent explicitement en scène ce trait de caractère. Mal dans sa peau, le Roi ne se supporte presque plus.

Le basculement d'un personnage à l'autre tient peut-être à cette « impasse psychologique » : ne se supportant plus, le Roi enfreint successivement deux tabous, qui tous deux renvoient aux superstitions liées aux représentations anthropomorphes. Il brise une première fois sa propre image dans le miroir, puis le miroir lui-même. Il porte ensuite atteinte à sa propre représentation picturale en modifiant le jeu de son regard. S'il ne peut admettre son strabisme, n'est-ce pas précisément parce que celui-ci est la symbolisation de son point de vue égoïste et mégalomane? De la même manière que le Roi a créé l'univers du Royaume de Takicardie, c'est son double, sa maladie, qui en provoque la destruction complète. Rien à voir avec une vision « gentiment anarchiste », comme l'ont dit certains. Le Roi et l'Oiseau est tout simplement la mise en scène symboliste et cocasse de la paranoïa du pouvoir, d'un pouvoir non désigné, envisagée comme maladie mentale et dont le strabisme du Roi n'est que le symptôme.



CYCLE 2

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MARS. 2022

THE KID

Charlie Chaplin

Etats Unis / 1921 / 52 min

mots clés : burlesque / muet / misère / abandon / amitié / débrouille / enfance / vagabond

La mère d'un jeune enfant, ne pouvant le faire vivre, décide de l'abandonner dans la voiture d'une famille fortunée. C'est alors que deux voyous décident de voler cette même voiture. Quelques rues plus loin, les voleurs entendent pleurer le bambin. Ils l'abandonnent dans une ruelle où passe un peu plus tard Charlot, un vitrier miséreux. Gêné par sa découverte, il tente d'abord de s'en défaire, avant de s'attacher à lui. Il l'éduque de son mieux, malgré les conditions difficiles. Cinq années passent ainsi dans la débrouillardise, mais surtout l'amour et la tendresse. Malheureusement, les services sociaux s'en mêlent...

De son côté, devenue riche, la mère de l'enfant cherche à retrouver son fils.

«Quelle chance de revoir et surtout de faire découvrir ce chef d'oeuvre hautement touchant à tout jeune spectateur ! Portrait d'une enfance en détresse, la beauté du film réside dans sa douceur comme dans sa compassion. L'humour et l'imaginaire sont là comme des boucliers de protection pour tout enfant abandonné, tel est le si beau message d'espoir et de courage que nous offre Charles Chaplin. C'est aussi un formidable film sur la relation d'amour entre un adulte et un jeune enfant adopté.

Mais déjà commençons par le début du film qui, l'air de rien, nous donne énormément d'éléments sur l'époque dans laquelle le récit s'inscrit. En 1919, être une mère célibataire relève d'une tragédie intime et sociale. En effet, les femmes qui se retrouvent seules, enceintes sans être mariées, sont jugées et bannies par la société. La morale et la rigidité des moeurs expliquent en grande partie la détresse de la jeune femme. Dans le quartier pauvre où vit Charlot, où sont les pères ? Remarquez comment les femmes sont le plus souvent seules à élever leurs enfants, et ce dans une grande pauvreté. En cela, le Kid est un formidable portrait de son époque, où l'égalité sociale n'existe pas, où les enfants travaillent, où la protection de l'enfance est quasi inexistante.

Là où Charles Chaplin nous fait rire avec intelligence, c'est lorsqu'il nous montre combien il est difficile d'adopter un enfant, même tombé du ciel ! Etre père est une responsabilité qui engage toute sa vie, autant bien réfléchir avant de prendre cette voie... Sous le rire, nous devinons le drame de l'enfant abandonné, laissé dans la rue entre les ordures et le caniveau. Lorsqu'il décide de le prendre avec lui, Charlot, comme dans toutes ses activités, déploie une présence et une inventivité délicieuse. Un biberon, une chaise, la toilette, le gouter, un repas de choux, autant de gestes intimes de la vie courante qui deviennent avec lui des moments de grâce et de drôlerie. De même, une simple bagarre entre gamins qui se disputent un jouet devient une épopée de la bravoure, autour de laquelle toute la communauté se rassemble. Et puis il y a ce rêve de paradis où même les chiens ont des ailes... Ne serait-ce que pour cette séquence féérique, le Kid nous emporte.



1e TRIMESTRE

CYCLE 3

PROJECTION : NOV DEC 2021

LA TORTUE ROUGE

Michael Dudok de Wit

France, Japon / 2016 / 1h20

mots clés : apprentissage / conte / environnement / art / poésie / famille / temps / animation

La Tortue rouge est un film extraordinaire à bien des égards. Tout d'abord par sa production atypique. Mis en scène par un réalisateur néerlandais, scénarisé par Pascale Ferran et, à la direction artistique Isao Takahata, le réalisateur du Tombeau des lucioles et figure phare du studio Ghibli à qui l'on doit les classiques comme Mon Voisin Totoro ou Ponyo...

À travers l'histoire d'un naufragé sur une île déserte tropicale peuplée de tortues, de crabes et d'oiseaux, La Tortue rouge raconte les grandes étapes de la vie d'un être humain.

Réflexion sur le temps, sur la famille et l'amour, La Tortue rouge se veut un récit chatoyant permettant aux animateurs du studio Ghibli de magnifier cette île déserte, spectatrice de la vie de cet homme. Ce personnage que l'on qualifierait aisément de nouveau Robinson et qui rencontre cette fameuse tortue, divinité étrange et secrète, qui se transformera en femme à l'immense chevelure rousse.

Conte écologique, splendeur de l'animation à l'ancienne, La Tortue rouge fascine par la fluidité de son récit et par le foisonnement de ces thèmes. A travers une animation parfaite et un récit simple mais pas simpliste, le film permettra d'aborder les sujets tel que l'écologie, les techniques d'animation, les relations entre animation européenne et japonaise, la place de la famille et de la nature...

Formation - Plus d'informations à venir

Pour permettre aux enseignants de mener un parcours pédagogique autour du film avec leurs élèves, une formation sur le film LA TORTUE ROUGE est proposée cette année aux enseignants du secondaire. Nous vous proposons de rejoindre cette formation. Ce temps de travail privilégié permet aux enseignants de développer leurs compétences, de préparer la réception du film par les élèves et d'en assurer l'exploitation pédagogique.

La formation sera assurée cette année par Adrien Dénouette, critique de cinéma. Auteur en 2020 de Jim Carrey : l'Amérique démasquée (Façonnage Editions), il donne des conférences sur le cinéma (de Wang Bing à Dragon Ball), enseigne l'écriture critique à l'Université Paris-Diderot et intervient régulièrement pour tous types de publics. De 2016 à 2020, il a notamment animé un atelier de programmation hebdomadaire pour le compte du Forum des Images, dans des écoles classées ZEP.

Mer.

10
nov



CYCLE 3

2e TRIMESTRE

PROJECTION : JANV. 2022

PEAU D'ÂNE

Jacques Demy

France / 1970 / 1h30 /
fantastique, comédie musicale

La reine moribonde a fait promettre au roi de n'épouser qu'une femme plus belle qu'elle. Dans tout le royaume, une seule personne peut se prévaloir d'une telle beauté, sa propre fille. Revêtue d'une peau d'âne, la princesse désespérée s'enfuit du château familial.

mots clés : conte fantastique / merveilleux / conte / musique / rêve

Réalisme et merveilleux

Je vois dans le geste de Demy-truqueur, un plaisir qui me semble aussi proche que possible de celui de Perrault-conteur, comme si au plaisir que chaque cinéaste (ou peu s'en faut) éprouve à raconter une histoire s'ajoutait un autre plaisir, très enfantin celui-là, celui de transformer à la main, ou presque, et accompagné du moins de personnes possibles, l'univers dans lequel on a installé son film. Si l'invention de deux palais, l'un tout en rouge (statues vivantes et chevaux compris), l'autre tout en bleu nous amène déjà du côté du merveilleux, les trucages nous y plongent. Mais je ne vois pas de plus bel exemple de cette fusion du réalisme et du merveilleux que dans la séquence chantée – mais ce n'est pas du chant en tant que tel qui ajoute au merveilleux, pour peu qu'on ait vu une ou deux comédies musicales – où Peau d'Âne, couverte de sa peau dialogue avec Peau d'Âne vêtue d'une superbe robe, en un champ-contrechamp de type inédit (généralement au cinéma, on ne dialogue pas avec soi-même) sur une tâche (le suivi de la recette de cuisine) on ne peut plus concrète et réaliste.

Extrait du Point de vue du Cahier de notes sur...Peau d'Âne écrit par Alain Philippon, édité par Les enfants de cinéma

De savantes études ont montré que l'univers des contes de Perrault n'était pas fait pour les enfants qui les lisent, pourtant, depuis des générations. S'il est vrai que dans Peau d'Âne, l'amour du père a quelque chose d'incestueux, la beauté du spectacle organisée par Jacques Demy ne rend pas cette situation scabreuse. On peut admettre que dans la féerie, les sentiments comme les situations s'écartent du monde normal. Peau d'Âne de Jacques Demy se réclame d'un merveilleux cher à Cocteau (La Belle et la Bête) et au Walt Disney de Blanche neige et les sept nains. L'invention décorative est d'une admirable bizzarerie mais elle m'a toujours paru étouffer un peu la sensibilité de l'auteur des Parapluies de Cherbourg et des Demoiselles de Rochefort. Les personnages n'y sont que des marionnettes vivantes dans le jeu de l'amour et du bonheur. Mais enfin, Catherine Deneuve et Jacques Perrin, son prince charmant, ont bien de la poésie et, à force de revoir ce film que je n'aimais pas du tout à sa sortie, je lui trouve un sens de la magie visuelle propre à un réalisateur que le cinéma a injustement délaissé, après ses premiers succès. Les enfants d'aujourd'hui ne croient sans doute plus aux fées. On aimerait pourtant qu'ils soient sensibles à l'enchantement esthétique de ces images de rêve où les couleurs sont utilisées avec une grande originalité.

Jacques Sicier, Télérama



CYCLE 3

3e TRIMESTRE

PROJECTION : MARS AVRIL 2021

WADJDA

Haifaa Al Mansour

Allemagne, Arabie Saoudite /
2013 / 1h37

mots clés : égalité /
émancipation / tradition / enfance /
réalisme

Wadja, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wadja se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat. Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wadja décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.

Wadja fascine. Le film déjà mais la petite fille surtout. Cette enfant de douze ans, au seuil de la puberté et donc de devenir une femme, vit en Arabie Saoudite, un des pays du monde où les femmes sont le moins considérées. Malgré cela, Wadja n'a qu'une envie, s'émanciper : de la religion, des règles sociales, de sa condition de femme. De sa tenue vestimentaire à son objectif - acheter un vélo -, elle tente de rompre avec les traditions, en se heurtant tour à tour à sa mère, à ses camarades et ses professeurs. Souvent d'ailleurs des femmes. Ces femmes adultes qui ont intégré cet ordre social comme normal, signe le plus représentatif de la violence symbolique à laquelle elles sont constamment soumises.

Wadja, premier film réalisé par une femme saoudienne, est porteur d'espoir. Parce que Wadja parvient à avoir son vélo, en prenant sa vie en main, en travaillant dur, et en étant acceptée par sa mère qui comprend elle-même qu'il est temps de remettre en question ces carcans et ce système patriarcal qui l'oppressent.

En proposant un récit classique et un traitement qui s'approche du documentaire, Haifaa Al-Mansour nous offre une image de la société saoudienne par le biais de la vision d'un enfant. Elle filme la ville, le quotidien, les relations interpersonnelles, avec simplicité. Wadja c'est un peu elle et c'est un peu Waad Mohammed (la jeune fille qui joue Wadja). Elle est un personnage qui représente toutes les petites filles qui veulent sortir des cases et prendre en main leur destin. Elle n'est pas un pur produit de l'imagination. Tout ceci donne au film une dimension authentique qui le rend d'autant plus touchant.

Jeanne Frommer, Benshi

École et cinéma propose aux élèves, de la grande section de maternelle au cours moyen (CM2), de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Ce dispositif national a pour but de former l'enfant spectateur par la découverte active de l'art cinématographique. Les élèves commencent ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, une initiation au cinéma.

OBJECTIFS

- Mettre l'enfant en présence de films de genres différents et faire découvrir la diversité des images proposées (film muet, noir et blanc, couleur, fiction, documentaire, animations, court métrage, affiches...) et développer ainsi son imaginaire.
- Inciter l'enfant, à travers le film, à maîtriser l'oral et à s'initier à l'écrit.
- Aider l'enfant à explorer l'image pour construire du sens.
- Apprendre à l'enfant à se servir des documents explicatifs par rapport au film.
- Mettre « en réseau » certaines démarches pédagogiques.
- Amener l'enfant à produire des textes, des dessins, des affiches, des productions audiovisuelles simples.
- Amener l'enfant à fréquenter les salles de cinéma et à développer un comportement social et civique.
- Apprendre à l'enfant à découvrir les métiers du cinéma.

MODALITES DE FONCTIONNEMENT

Chaque enseignant participant s'engage sur les points suivants :

- Les élèves assistent à une projection par trimestre organisée sur le temps scolaire. Ces séances doivent être préparées et donner lieu à un travail d'exploitation en classe.
- Le prix de chaque séance est de 2,50 euros par élève. Les enseignants assistent gratuitement à la projection. Des séances de prévisionnement sont proposées à Briançon et des liens vers les films peuvent être accessibles sur simple demande.

L'inscription au dispositif école est ouverte à tous les établissements du département des Hautes Alpes.



Ecole et cinéma - 2021 2022

Cinéma Eden Studio

35 rue Pasteur

05100 Briançon

mjc.edenstudio@wanadoo.fr

